



Ville HQE - Haute Qualité Égalitaire

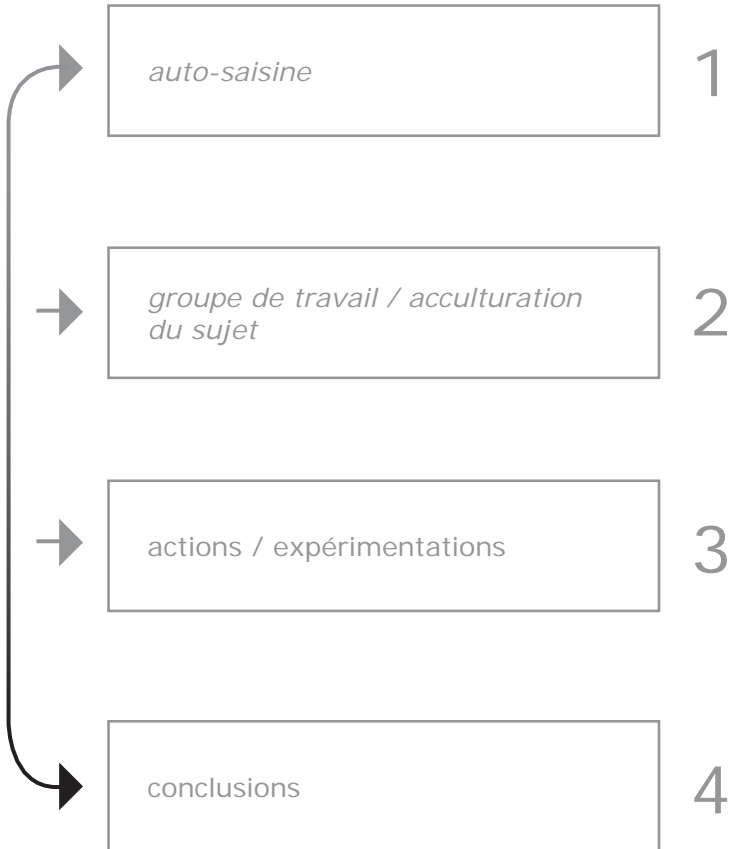
Groupe de travail Genre & Ville

Programme de travail 2012 - 2014

▶ *Autosaisine*



- **Etapes**, *page 5*
- **Préambule**, *page 7*
- **Introduction**, *page 9*
- **L'approche Genre & Ville**, *page 13*
- **Focus sur la démarche Ville HQE
-Haute Qualité Égalitaire**, *page 21*
- **Programme de formation**, *page 53*
- **Annexes**, *page 59*
 - > *Composition du groupe de travail du C2D*
 - > *Liste des participant.e.s à l'expérimentation de Capeyron*
 - > *Intervenant.e.s*
 - > *Fiche action du rapport EGAlITER du HCEfh*
 - > *Bibliographie*
 - > *Sitographie*



Fonctionnement du Conseil de Développement Durable de l'agglomération bordelaise

Le Conseil de développement durable (C2D) de l'agglomération bordelaise est une structure de démocratie participative mise en place par la Communauté urbaine de Bordeaux. Il est composé de 200 membres issus de la société civile : acteur.e.s économiques, syndica.ux.les, associati.f.ves, représentant.e.s d'organismes publics, citoyen.ne.s des communes de La Cub, personnalités qualifiées...

Le C2D est saisi par la Communauté urbaine de Bordeaux afin de s'exprimer sur différents sujets chaque année. En plus de ces saisines, le Conseil de développement détermine des auto-saisines, c'est-à-dire des sujets de travail arrêtés par les membres eux-mêmes.

Le C2D s'organise en groupes de travail. Chacun est chargé de l'un des sujets du programme annuel (saisines et auto-saisines). Le groupe détermine sa méthode de travail et procède à l'ensemble des investigations et actions qu'il juge utiles à sa production.

Ensuite, le groupe de travail rend compte de ses activités dont les résultats peuvent être diffusés, dans un premier temps aux élus, puis plus largement à l'ensemble de la population. Mais il peut aussi par exemple constituer un document/base de discussion, en vue d'une production partagée avec la Communauté urbaine de Bordeaux.

En 2012, le Conseil de développement durable de l'agglomération bordelaise (C2D) a souhaité s'emparer de la problématique des inégalités femmes-hommes dans la ville. Il s'est donc auto-saisi de cette thématique en constituant le groupe de travail «Genre & Ville».

Des femmes, des hommes, une métropole

»A. De la parité femmes - hommes...

Le C2D est engagé de longue date dans la promotion et la défense de l'égalité entre les femmes et les hommes. Cet engagement a été impulsé dès 2008, avec la nomination d'une femme à la présidence du C2D. A la suite du départ de cette dernière en 2012, les membres du bureau ont choisi deux co-président.e.s par interim, notamment afin d'affirmer la dimension égalitariste de la structure.

Cette attention particulière à la promotion et la défense de l'égalité entre les femmes et les hommes, l'envie d'œuvrer en ce sens, se sont également traduites par une composition paritaire et par le choix d'auto saisines liées à ce thème (auto saisine «pour en finir avec les discriminations» en 2011).

»B. ...à l'exigence d'une métropole accessible à toutes et à tous

Le thème «Genre & Ville» a été adopté comme sujet d'auto saisine début 2012 à la suite de la publication de l'étude *L'usage de la ville par les femmes* réalisée par l'A'Urba (Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine) en collaboration avec l'université de Bordeaux 3 et le laboratoire de recherche Adess-CNRS (Aménagement, Développement, Environnement, Santé, Société).

Ce travail de recherche, avait pour objet « *de mieux saisir l'enjeu républicain qui s'attache à la compréhension de l'usage de la ville par le genre* » et de « *déconstruire les représentations collectives qui présupposent que les usages urbains sont en général mixtes et peu différenciés entre hommes et femmes* ».

Si l'étude a révélé la vulnérabilité d'un certain nombre de femmes dans l'espace public et de fortes inégalités d'accès à la ville et à ses ressources publiques entre les femmes et les hommes, il reste maintenant à trouver les solutions concrètes pour remédier à cette réalité.

2. Ville millionnaire, métropole égalitaire

»A. Ville contemporaine, émancipation, discrimination

À l'heure du projet de ville millionnaire, le thème « Genre & Ville » permet de réinterroger les fondements égalitaristes de la fabrication de la ville contemporaine.

Situé à la croisée des chemins entre les sciences sociales et humaines (géographie, philosophie, sociologie, anthropologie...) et les savoirs et pratiques associés à l'aménagement urbain (aménagement, urbanisme, paysage, architecture...), l'approche genrée de la ville permet notamment de s'intéresser aux conditions de son accessibilité selon que l'on soit une femme ou un homme.

Ainsi la fréquentation des espaces publics, des transports en commun mais aussi des équipements sportifs et/ou de loisirs, le degré de mixité, deviennent des indicateurs et des révélateurs de l'égalité d'usage entre les femmes et les hommes.

Et à y regarder de plus près, la ville d'aujourd'hui, lieu (par excellence ?) de l'émancipation individuelle et de la réalisation de soi, n'est pas si ouverte et accessible qu'elle prétend l'être... notamment pour les femmes.

»B. Métropole et égalité femmes - hommes

Le C2D, en s'auto saisissant des questions d'accessibilité différenciée à la ville entre les femmes et les hommes, et dans la continuité des travaux engagés par La Cub et l'A'Urba, porte une double ambition :

- Placer les questions de genre au centre des réflexions sur le processus de métropolisation et au cœur du récit métropolitain. Car si construire la ville consiste à mettre en œuvre un ensemble de projets techniques, être *bâtisseur* c'est aussi être « créateur d'images, de récits, de mythes »¹ sur lesquels se fonde l'histoire locale. Et dans une ville où espaces et transports publics ont été récemment rénovés et ne présentent *a priori* pas de problèmes majeurs, le risque de décalage entre mythe et réalité est d'autant plus important. L'exemple du campus est à ce titre révélateur : desservi par un tramway flambant neuf, l'insécurité des déplacements persiste, particulièrement pour les femmes.
- Participer à la construction d'une ville accessible à toutes et tous, en tous lieux et à tout moment.

.....
 1 SECCHI, Bernardo (2006) Première leçon d'urbanisme. Marseille, Éditions Parenthèse, 155 p.



**L'APPROCHE
GENRE & VILLE**

Le groupe de travail formé autour de l'auto-saisine Genre & Ville s'est d'abord sensibilisé aux questions d'égalité femmes-hommes dans la ville par le biais de diverses interventions de professionnel.le.s (1), avant de s'engager dans des actions concrètes (2).

1. Le cheminement du groupe « Genre & Ville »

»A. Le groupe

Le groupe de travail se compose de membres du C2D issus de milieux socio-professionnels et culturels divers : professionnel.le.s de l'éducation, de l'espace, de la santé ou de la communication, chercheur.e.s, étudiant.e.s, retraité.e.s, militant.e.s associati.fs.ves, etc (cf. liste en annexes).

Le groupe a décidé d'être ouvert à l'accueil de personnes extérieures, ceci dans le but de créer un maximum de relais et de synergies avec des acteurs et citoyens de l'agglomération intéressés par le sujet. Il met aujourd'hui en réseau une cinquantaine de personnes appartenant (ou pas) à diverses structures ou organismes du territoire de l'agglomération bordelaise.

Le groupe a développé un programme alternant auditions de chercheur.e.s et rencontres avec des professionnel.le.s (au sens de praticien.ne.s). Originaires de l'agglomération ou d'autres régions de France ou d'Europe, il a été systématiquement demandé aux intervenant.e.s (cf. liste en annexes) de réserver un temps significatif à la discussion.

»B. Une phase initiale d'acculturation

Notions fondamentales

Le groupe de travail "Genre & Ville" a débuté son activité en septembre 2012. La première phase lui a permis de se familiariser avec le thème et d'acquérir des connaissances sur certains sujets grâce

à plusieurs rencontres. Il a ainsi pu découvrir au travers d'une présentation par Yves Raibaud, géographe, quelques notions fondamentales :

- distinction entre la notion de "sexe" des individus (dimension biologique) et de "genre" (dimension sociale et culturelle, différente selon les lieux et les époques) ;
- définition de l'hétéro-normativité selon laquelle chaque espace et/ou pratique sociale est marqué par une division des rôles de sexe acceptée par l'ordre social, et conception du monde selon laquelle l'hétérosexualité est considérée comme la seule orientation sexuelle normale et viable ;
- doctrine des sphères séparées qui défend l'idée que l'espace public est celui des hommes quand l'espace privé est le lieu privilégié des femmes et qui sous tend une division stricte des pratiques des un.e.s et des autres, distinctions contredites par les évolutions sociales (les femmes ayant massivement intégré la population active par exemple) ;
- *gender mainstreaming*, traduit en français par l'approche intégrée de l'égalité entre femmes et hommes, et qui est « la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques. »²

Mixité, espace et équipements publics

Le groupe a également abordé les questions de mixité dans les espaces et/ou équipements publics de sport et loisirs de l'agglomération bordelaise avec Marie-Christine Bernard-Hohm, anthropologue urbaniste, et Édith Maruejouis-Benoit, auteure du rapport ADES-CNRS *Mixité, parité, genre dans les espaces publics*. Les échanges avec la première ont permis de découvrir l'absence systématique de mixité dans certains espaces urbains, à certaines heures du jour ou de la nuit. Les discussions avec la seconde ont permis de prendre conscience du rôle important que jouent les politiques publiques locales dans cet état de fait,

2 http://igvm-iefh.belgium.be/fr/domaines_action/gender_mainstreaming/, consulté le 29/04/2013

notamment au niveau des investissements financiers publics réalisés en faveur des pratiques sportives et/ou de loisirs des jeunes. Le travail d'Édith Maruéjols rappelle aussi que l'étude comparative de territoires sociologiquement différents donne à voir, et contrairement aux idées reçues, de fortes similitudes. Finalement, on appartient à un "sexe social" avant d'appartenir à une catégorie sociale ou un groupe culturel particulier.

Les femmes dans la ville

Enfin, en recevant Guy Di Méo, géographe, auteur de l'ouvrage *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*, le groupe a débattu des rapports que les femmes entretiennent avec les espaces urbains. Il en est ressorti que leur pratique de la ville diffère généralement de celle des hommes, notamment en matière de déplacements et de mobilité, et principalement en raison du fait que leur emploi du temps quotidien est plus fragmenté (emplois à temps partiel, accompagnement ou soin des enfants et des personnes dépendantes, revenus plus modestes...) que celui des hommes, plus linéaire.

»C. Un temps de débat ouvert

Le groupe a souhaité s'ouvrir à la discussion avec des personnes extérieures. Un premier débat public a donc été organisé le 15 janvier 2013, au cinéma l'Utopia (Bordeaux), à partir de la projection du film *Les femmes du bus 678* (réalisé par Mohamed Diab), long métrage racontant l'histoire de «trois femmes qui s'unissent pour combattre le harcèlement pesant que leur font endurer au quotidien des hommes, dans les rues et dans les bus du Caire.» Animée par la sociologue Roa Gharaibeh (auteure d'une thèse intitulée *De la subjectivation féministe aux mouvements culturels arabes*), la séance a réuni 170 personnes et a porté sur le sentiment d'insécurité des femmes dans la ville (renforcé la nuit).

Un second temps de discussion a eu lieu le 18 avril 2013 lors d'une assemblée plénière du C2D. Il a donné l'occasion à Emmanuelle Brion et Yves Raibaud, qui représentent le groupe de travail auprès du bureau du C2D, d'échanger avec le reste des membres sur le positionnement du groupe et ses intentions de projets et / ou d'actions.

»D. Des échanges avec d'autres act.eurs.rices

Enfin, plusieurs rencontres ont donné au groupe de travail l'occasion de se confronter à des professionnel.le.s de la défense ou de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

En novembre 2012 le groupe a ainsi pu découvrir les initiatives prises par la Communauté d'agglomération de Grenoble grâce à la venue de Sophie Louargant, géographe, et Laurie Chambon, directrice de la Maison de l'égalité femmes — hommes d'Échirrolles. Ce retour d'expérience a permis au groupe de comprendre l'importance du portage politique et de l'activisme associatif sur ces questions. C'est en effet sur ce terreau fertile que se sont développées les entreprises grenobloises les plus abouties.

En avril 2013, une rencontre avec Sylvette Denèfle, sociologue, et Lidewij Tummers, architecte urbaniste, a permis au groupe de mûrir ses intentions d'actions, en découvrant un ensemble de "bonnes pratiques" à l'échelle internationale et en débattant des questions de fond que soulève la notion d'égalité entre les femmes et les hommes. Des réflexions sur le modèle de société auquel est «adossée» la lutte pour l'égalité de droit entre les femmes et les hommes à la prise de conscience collective de l'âpreté du combat à mener, les discussions ont permis au groupe de questionner ses propres orientations.

2. Les projets du groupe « Genre & Ville »

»A. Recenser...

Au printemps 2013, le groupe de travail rentre dans une phase d'action. Il entame cette étape en réalisant un premier recensement de projets, publics ou privés, mis en œuvre en France comme à l'international, visant à faire participer la ville (sa construction, son aménagement, sa gestion...) à la lutte pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes.

De la création d'un réseau d'acteurs à l'organisation d'un colloque en passant par l'écriture d'un plan d'actions pour une politique urbaine attentive aux problématiques de genre, nombre de possibilités ont été passées en revue puis croisées avec les propres intuitions du groupe (faire une cartographie sensible de la métropole, organiser des marches exploratoires et des parcours commentés, analyser une opération d'aménagement avec une perspective de genre).

»B. ... et s'orienter

Fort des connaissances acquises, éclairé par plusieurs retours d'expériences et aguerri au débat d'idées, le groupe décide au printemps 2013 de s'orienter vers un niveau d'action : faire évoluer la culture professionnelle de celles et ceux qui conçoivent la ville, les espaces, services et équipements publics urbains (architectes, urbanistes, paysagistes, bureaux d'études...) mais aussi des "donneurs d'ordre" (élus, aménageurs, bailleurs sociaux, promoteurs...).

»C. Agir

Le groupe a donc décidé de mettre en œuvre 2 actions :

- organiser des marches exploratoires et/ou des balades urbaines genrées dans le but de porter un regard nouveau sur l'aménagement des espaces publics du territoire communautaire ;
- concevoir et proposer un programme de formation au genre auprès des professionnel.le.s de la ville.

La première de ces actions s'est concrétisée par la conception et la mise en œuvre d'une méthode de diagnostic urbain d'espace public, participative et genrée : la démarche Ville HQE - Haute Qualité Égalitaire.



**FOCUS
SUR LA DÉMARCHE
VILLE HQE
-HAUTE QUALITÉ
ÉGALITAIRE**

Focus sur la démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire

La première action dans laquelle s'est engagé le groupe de travail Genre & Ville a consisté en la conception (1) et l'expérimentation (2) d'une méthode de travail permettant dans le cadre d'un projet d'aménagement d'appréhender la ville avec une perspective de genre. Cette démarche inédite – la Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – permet de penser les espaces et équipements publics urbains par le prisme des réalités quotidiennes des femmes et des hommes en donnant une importance égale aux paroles des expert.e.s (3) et à celles des profanes (4,5).

1. La construction de la démarche

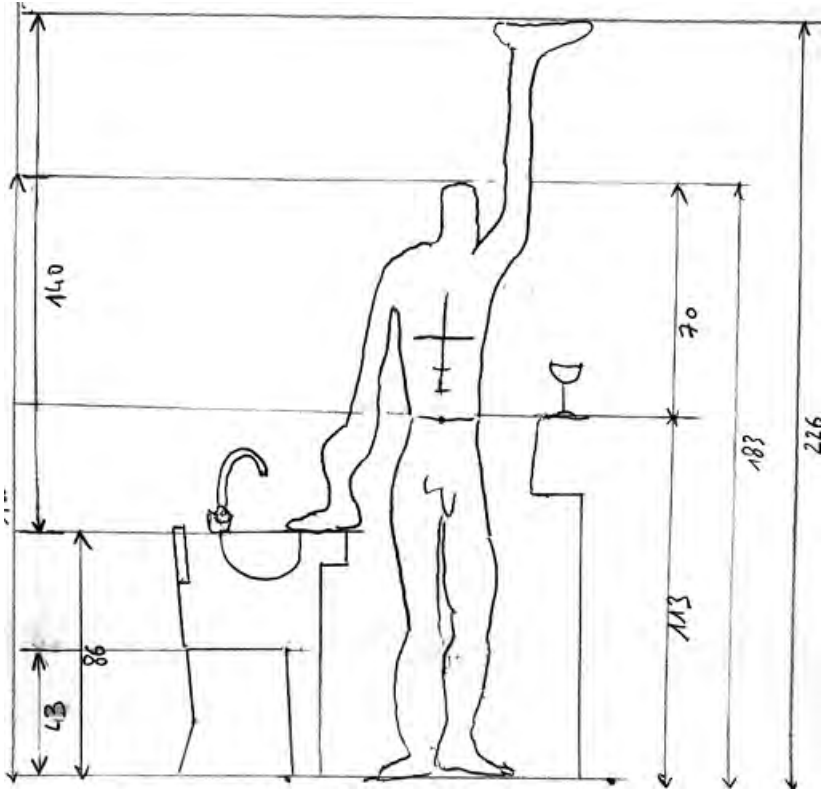
»A. Préalable

La démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – est une méthode inédite de diagnostic urbain, genré et participatif.

Cette méthode de travail a été conçue à la suite d'auditions de chercheur.e.s et de praticien.ne.s œuvrant à l'intersection de la géographie sociale, de la sociologie, de l'ethnologie, de l'urbanisme, des sciences politiques et de la défense et de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes. Ces différentes rencontres ainsi que plusieurs lectures (dont celle de l'étude *L'usage de la ville par le genre*³) ont permis au groupe Genre & ville du C2D de comprendre que les femmes et les hommes ne profitent pas de la même façon des ressources offertes par la ville, notamment en ce qui concerne l'accès aux espaces et équipements publics. Ceux-ci ne sont pas toujours adaptés pour les femmes, et plus généralement pour tout individu qui ne correspond pas à l'usager standard de l'architecture et de l'urbanisme contemporain. Cet usager type, défini par Le Corbusier en 1945 sous les traits du Modulor, a servi à établir de nombreuses normes architecturales toujours en vigueur aujourd'hui.

.....
3 Communauté urbaine de Bordeaux, 2011, *L'usage de la ville par le genre*. Une co-production a'urba -ADES-CNRS, Rapport d'étude

Ainsi l'individu "moyen" serait un homme d'1,83 m, en pleine possession de ses capacités physiques et qui jouirait de toutes les ressources nécessaires à sa libre circulation. Le Modulor illustre bien l'androcentrisme des concepteurs et aménageurs de la ville contemporaine.



Le Modulor⁴

Cette approche androcentrée de l'urbain, tant dans sa conception que dans sa fabrication, génère donc des inégalités de fait dans les pratiques et usages de la ville entre les femmes et les hommes, notamment en termes d'accessibilité. La démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – dont le principal objectif est d'intégrer les problématiques liées au genre

.....
⁴ Source : <http://www.lenombredor.free.fr/modulor.htm>

dans la conception et l'aménagement des espaces et équipements publics, propose une approche plus égalitaire. L'intégration des questions de genre dans les réflexions préalables permet notamment une meilleure compréhension des préoccupations et des demandes des femmes, qui, généralement, ne bénéficient pas d'attention particulière. La démarche vise aussi la formulation de préconisations dans les réaménagements des espaces et équipements publics.

»B. Méthode

Cette méthode s'inspire d'expériences féministes déjà menées, notamment à l'étranger (cf. bibliographie en annexes). Elle se situe à mi-chemin entre la balade commentée (itinéraire urbain effectué avec un regard genré et dont l'objectif est de révéler les caractéristiques sexuées voire sexistes ou patriarcales de l'environnement urbain, de certains espaces ou équipements publics) et la marche exploratoire (travail d'«évaluation critique de l'environnement urbain» fait par des femmes, dont l'objectif est de repérer «les éléments susceptibles d'occasionner des risques d'agression et d'affecter leur sentiment de sécurité»⁵).

La démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – s'appuie sur quelques principes méthodologiques forts :

- la participation des habitant.e.s et des usager.e.s ;
- leur répartition en groupes de travail non mixtes, afin de libérer la parole des femmes⁶ ;
- la restitution mixte des travaux de chaque groupe dans le but de comparer les déclarations de chaque sexe ;
- un encadrement pluridisciplinaire (animateur.trice.s bénévoles formé.e.s au genre et professionnel.le.s de la ville).

.....
 5 Ville de Lévis, 2007, Guide de réalisation d'une marche exploratoire, Carnet d'enquête, direction des communications, p 5

6 La parole des femmes peut-être bridée par leur souhait de se conformer aux stéréotypes, ou au contraire, biaisé par une lutte des stéréotypes contre la parole des hommes.

La démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – se déroule en trois temps :

- une analyse sensible et fonctionnelle, «l'espace vécu»;
- un exercice de prospective, «l'espace rêvé»;
- un moment de débat, «l'espace projeté».

Au cours du premier temps, le focus est mis sur la façon dont les femmes et les hommes vivent, ressentent et pratiquent l'espace ou l'équipement public étudié. Riverain.e.s, usager.e.s, élu.e.s, associatifs ou professionnel.le.s sont invité.e.s à réaliser une analyse sensible et fonctionnelle, à des horaires et des jours différents afin de multiplier l'éventail des situations observables (jour / nuit, semaine / week-end par exemple). Chaque session articule un atelier de cartographie (retranscription des itinéraires et / ou des pratiques privilégiés, localisation des points positifs / négatifs du lieu) et une marche urbaine (observation directe de l'espace ou de l'équipement en question) visant à identifier, pour chacune des haltes effectuées, la vocation du lieu, son usage réel et l'atmosphère (ambiance) qui le caractérise. Le but est donc de chercher d'abord, par un travail *ex situ* à se représenter l'espace, puis, par un travail *in situ*, à se confronter à lui. Des analyses cartographiques et sémantiques sont ensuite réalisées et permettent de mettre en lumière les aspects et sentiments positifs ou négatifs que mettent en avant les participant.e.s.

Le deuxième temps de la démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – est l'occasion pour les participant.e.s de se projeter dans l'avenir de manière créative en laissant aller leur imagination. En effet, il leur est demandé d'exprimer leurs souhaits, leurs attentes dans le cadre du (ré)aménagement prochain de l'espace et / ou de l'équipement public, et dans la perspective d'une ville plus égalitaire. Les participant.e.s, toujours réuni.e.s en sous-groupes non mixtes et encadrés par des animateur.trice.s, réalisent, sur fond de plan de l'espace concerné, un scrapbooking⁷ à partir d'images classées par thème : services publics, sports et loisirs, mobilité, mobilier urbain, espaces verts, éclairage public, *et cetera*. Ils ont également la possibilité de dessiner. Cet atelier ludique et graphique permet d'obtenir

.....
 7 Loisir créatif de collages de photos, d'images ou de dessins sur un support à partir d'une thématique définie.

des propositions originales, notamment en termes d'ambiance urbaine ou d'aménagement.

Le troisième et dernier temps de la démarche vise à soumettre à des «expert.e.s» du genre et de la ville, le matériau récolté lors des premières rencontres, notamment pour mettre en relief les points saillants du dispositif, tant sur la forme que sur le fond. C'est également l'occasion de confronter, via un débat d'idées, les points de vue de chacun.e et de discuter des propositions et des aménagements possibles ou de faire émerger des problématiques n'ayant pas été mises en évidence.

2. Expérimentation de la démarche à Mérignac Capeyron

La démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – a été expérimentée pour la première fois sur la place Jean Jaurès, à Mérignac (33), dans le quartier Capeyron. Ce site a été choisi car il faisait partie d'un ensemble d'espaces publics communautaires pour lesquels la direction de la voirie de La Cub avaient décidé de tester de nouvelles modalités d'aménagement. Il s'agissait notamment de répondre à la demande des élu.e.s de la Communauté urbaine de Bordeaux qui souhaitaient que les services communautaires intègrent les questions d'égalité entre les femmes et les hommes dans l'aménagement des espaces publics. Cette expérimentation a également pu se réaliser grâce à la Ville de Mérignac qui a notamment mis à disposition une salle municipale et aidé à médiatiser et mobiliser des publics. Enfin, le C2D s'est appuyé sur Marie-Christine Bernard-Hohm, ethno-urbaniste de l'Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine (a'urba) qui a apporté un soutien méthodologique.

Concernant les déplacements, femmes et hommes n'ayant généralement pas les mêmes raisons de se déplacer, ils n'empruntent pas les mêmes

« Manger des sandwiches devant les boulistes, non ! »

itinéraires. Par exemple, alors que les hommes n'ont rien exprimé au sujet de la rue Maubec (« la rue des enfants ») et de l'avenue du Bédat (où se situent les équipements scolaires), les femmes mettent fortement en évidence ces deux

axes, itinéraires correspondant au trajet domicile / école et qu'elles disent effectuer quotidiennement ou régulièrement. La comparaison des cartes fait donc apparaître des itinéraires genrés qui traduisent, dans les usages et pratiques de l'espace public, la permanence de certains stéréotypes. Les itinéraires féminins semblent correspondre ici aux assignations sociales de genre, notamment en ce qui concerne l'accompagnement des enfants à l'école (majoritairement assumé par les femmes).

Une analyse plus poussée des itinéraires, croisée avec les relevés de terrain de la marche, révèle que la place est systématiquement contournée par les piétons, femmes et hommes confondus. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet évitement, en particulier pour les femmes. L'inconfort de la marche à pied sur la place (boue et flaques du terrain de pétanque, obstacles récurrents – bordures du boulo-drome, plots...) et la présence permanente des boulistes, sont parmi les éléments qui les poussent à la contourner. Ceci parce qu'elles peuvent porter jupes ou talons, parce qu'elle sont régulièrement « encombrées » de poussettes, accompagnées d'enfants en bas âge ou parce qu'elles redoutent de traverser un espace considéré comme masculin. S'agissant de ce dernier aspect (la surreprésentation masculine dans cet espace public), on peut noter que la pétanque est une pratique générant peu de mixité ce qui complique, *ceteris paribus*, l'appropriation et l'usage que pourraient en faire les femmes, et plus largement toute autre catégorie d'usagers.

En termes de cheminement piéton, et d'un point de vue général, la place Jean-Jaurès est typique de ces espaces urbains pensés avant tout pour permettre et faciliter la circulation automobile. Il en résulte,

pour le piéton et plus encore pour les femmes (parce qu'elles sont majoritairement en charge du soin des autres), les enfants (parce qu'ils sont plus vulnérables et exposés au danger de la circulation routière) et les personnes à mobilité réduite (parce qu'elles sont physiquement empêchées), des difficultés de circulation réelles, liées notamment

« La cheville foulée de la directrice »

à la confrontation directe marcheur / automobiliste ou à la part congrue d'espace laissée aux piétons. Dans l'aménagement de la place Jean Jaurès le marcheur semble être secondaire. Ainsi la continuité des trottoirs n'est pas assurée, il manque des passages cloutés à certains carrefours « clés », on rencontre de nombreux obstacles (racines, ornières, dénivelés dangereux), les traitements du sol sont irréguliers voire accidentogènes, les arrêts de bus difficiles d'accès... Ces éléments sont encore plus gênants lorsque l'on se déplace avec une poussette ou tout autre matériel à roulettes.

Pour Marie-Christine Bernard-Hohm, le manque de fluidité des circulations piétonnes sur la place Jean-Jaurès, s'explique aussi par la difficulté qu'éprouvent les usager.e.s pour comprendre son fonctionnement. Selon elle, le grand nombre de contres-allées brouille l'appréhension des limites physiques de la place et le manque de visibilité de la signalétique ne facilite pas l'orientation. Ces problèmes, auxquels il faudrait ajouter la dangerosité des carrefours, un éclairage public plus autoroutier qu'urbain ainsi que de fortes pollutions (nuisances sonores et olfactives), affectent les piétons en général. Cependant, sur le territoire communautaire, et comme le montre l'enquête ménages-déplacements de 2009⁸, les piétons sont le plus souvent des piétonnes, et les utilisateurs des transports en commun des utilisatrices. Par conséquent, les femmes, puisqu'elles se déplacent plus à pied ou en transports en commun, pâtissent davantage des désagréments de l'omniprésence de l'automobile.

.....
 8 « on notera des différences significatives dans le recours aux modes selon les deux sexes : les femmes se déplacent plus à pied et en transports collectifs urbains que les hommes, ces derniers ayant davantage recours à la voiture et au vélo. Ces différences sont observées également au niveau de La Cub. » (p. 56).
http://www.lacub.fr/sites/default/files/PDF/deplacements/enquete_menages_deplacements/enquete_deplacementsmenages_complet.pdf, consulté le 14 mai 2014

Parmi les éléments qui témoignent de différences genrées en matière de déplacements, l'analyse des cartographies a révélé que seuls les hommes du groupe utilisent le vélo. Là encore la disparité en fonction du genre est réelle et ce point nécessiterait des études approfondies pour en déterminer les causes (et les conséquences).

Par ailleurs, les observations consignées dans les carnets lors du diagnostic en marchant ont fait l'objet d'une analyse sémantique qui permet de mettre en lumière certaines qualités et défauts attribués à la place par les un.e.s et les autres. Là encore femmes et hommes n'expriment pas les mêmes sentiments d'attraction / répulsion ni les mêmes préoccupations. Alors que les femmes caractérisent des éléments relatifs à un usage quotidien et précis de l'espace (bancs, toilettes, roulettes, boue, recoins...), le discours des hommes porte davantage sur l'ambiance

« Où est la place ? »

générale, sur son atmosphère globale (verdure, vie, envie de flâner). **Ces éléments d'analyse tendraient à confirmer que les hommes ont un usage plus libre de la ville, moins contraint en termes d'usages, et émettent**

donc des considérations d'ordre général. A l'inverse, les femmes, lorsqu'elles sont dans l'espace public, y seraient pour une raison bien particulière et auraient de ce fait une appréhension plus explicitement fonctionnelle et utilitariste des ressources qu'elle offre. Ce point rejoint nombre d'études de géographie sociale qui ont démontré que les hommes s'autorisent plus facilement à flâner ou à occuper l'espace public sans raison particulière, alors que les femmes l'investissent essentiellement pour assurer une tâche ou une fonction précise.

La marche a également permis de mettre en évidence que la place est quasiment invisible et inexistante aux yeux des femmes alors que celles-ci la pratiquent plusieurs fois par jour. En effet, une des participantes se demande même « où est la place ? » ; une autre déplore qu'« il n'y a pas de bancs » alors qu'il en existe plus d'une dizaine. Sans doute l'omniprésence des hommes sur la place (boulistes essentiellement) plonge les usagères dans une certaine fatalité quant à l'utilisation qu'elles pourraient en avoir,

certaines allant même jusqu'à déclarer le boulo-drome «chasse gardée». Une analyse similaire pourrait être effectuée concernant l'unique café de la place où la clientèle est essentiellement masculine, ce qui contribue au manque d'attractivité pour les femmes.

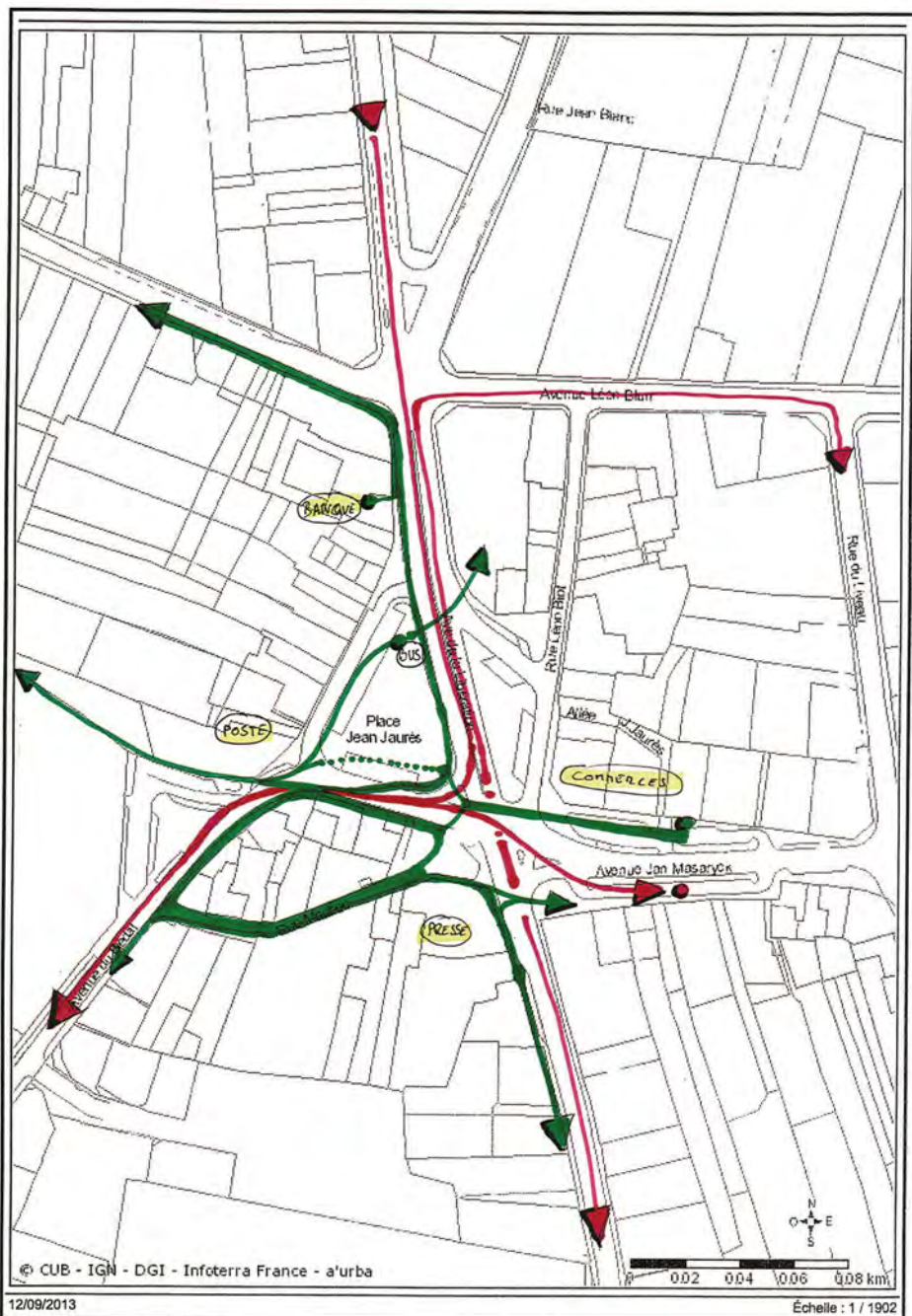
Enfin, la marche a permis de révéler les lieux anxiogènes de la place Jean Jaurès. C'est notamment le cas du distributeur à billets de La Poste qui, positionné dans un recoin particulièrement sombre la nuit et isolé des regards le jour à cause de plantations qui font écran, génère un fort sentiment d'insécurité.

GRUPE FEMMES

Parcours:

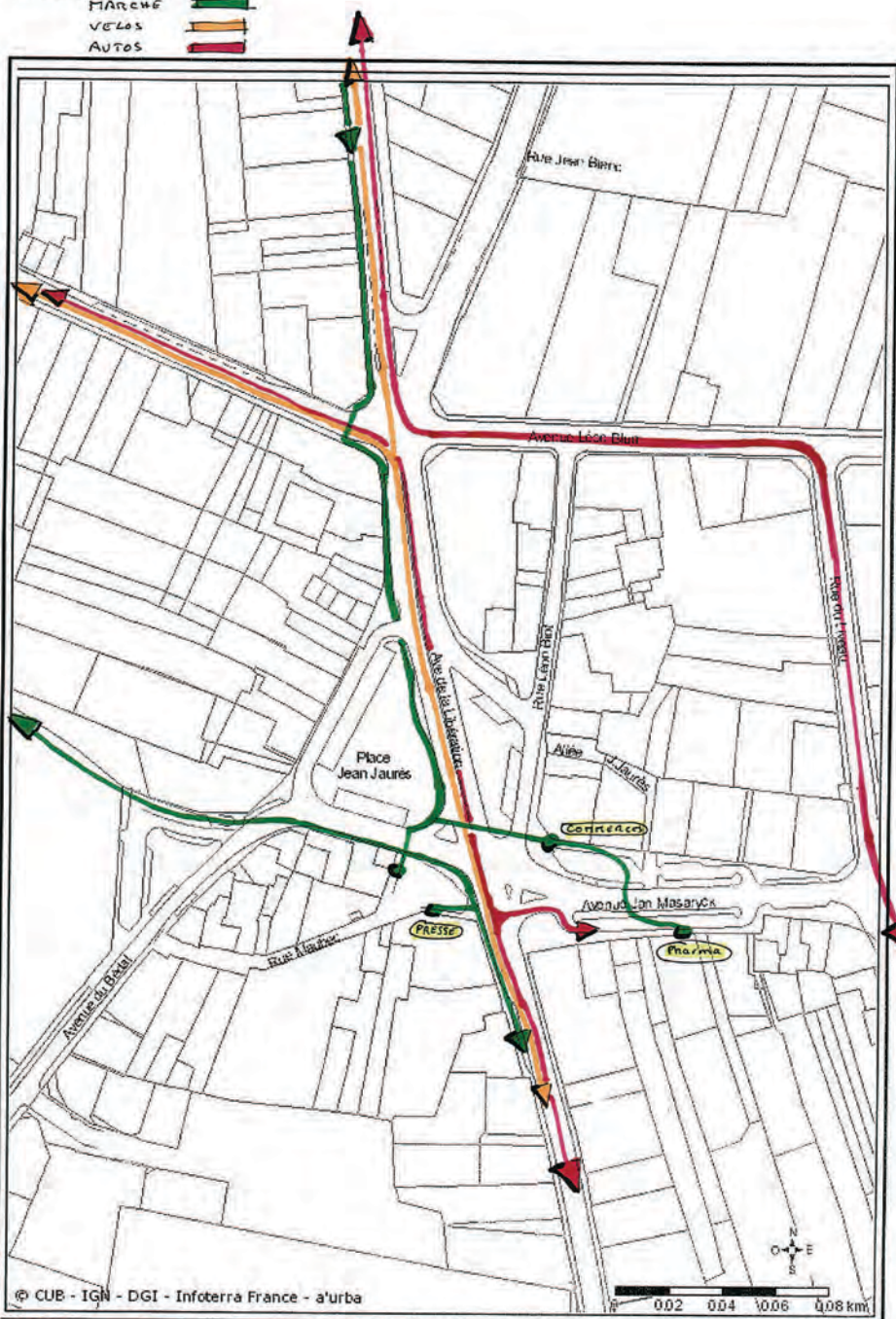
MARCHE 

AUTO 





Parcours :

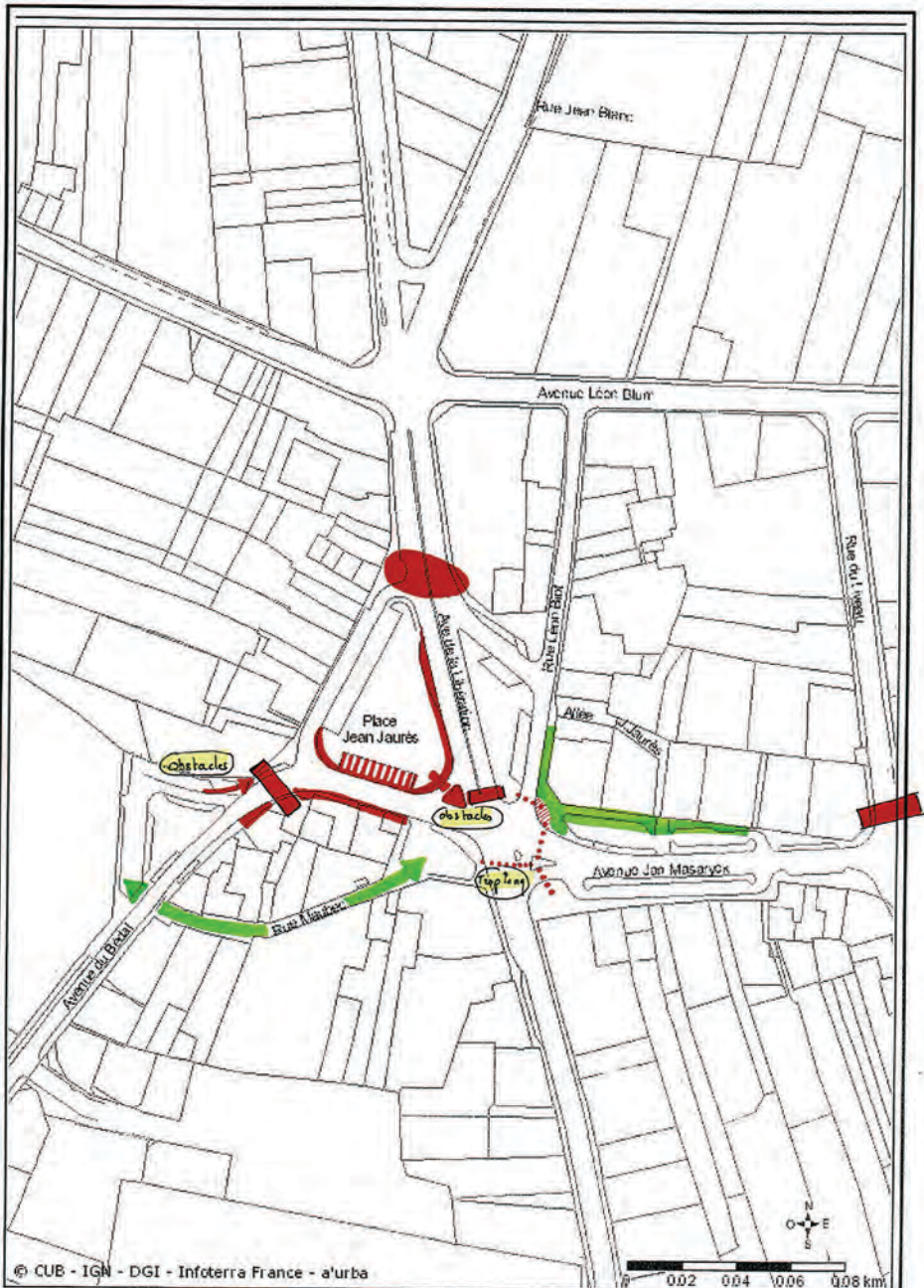
- MARCHE 
- VELOS 
- AUTOS 





GROUPES FEMMES

INSECURITE - INCONVÉNIENTS 
 SECURITE - CONVÉNIENTS 

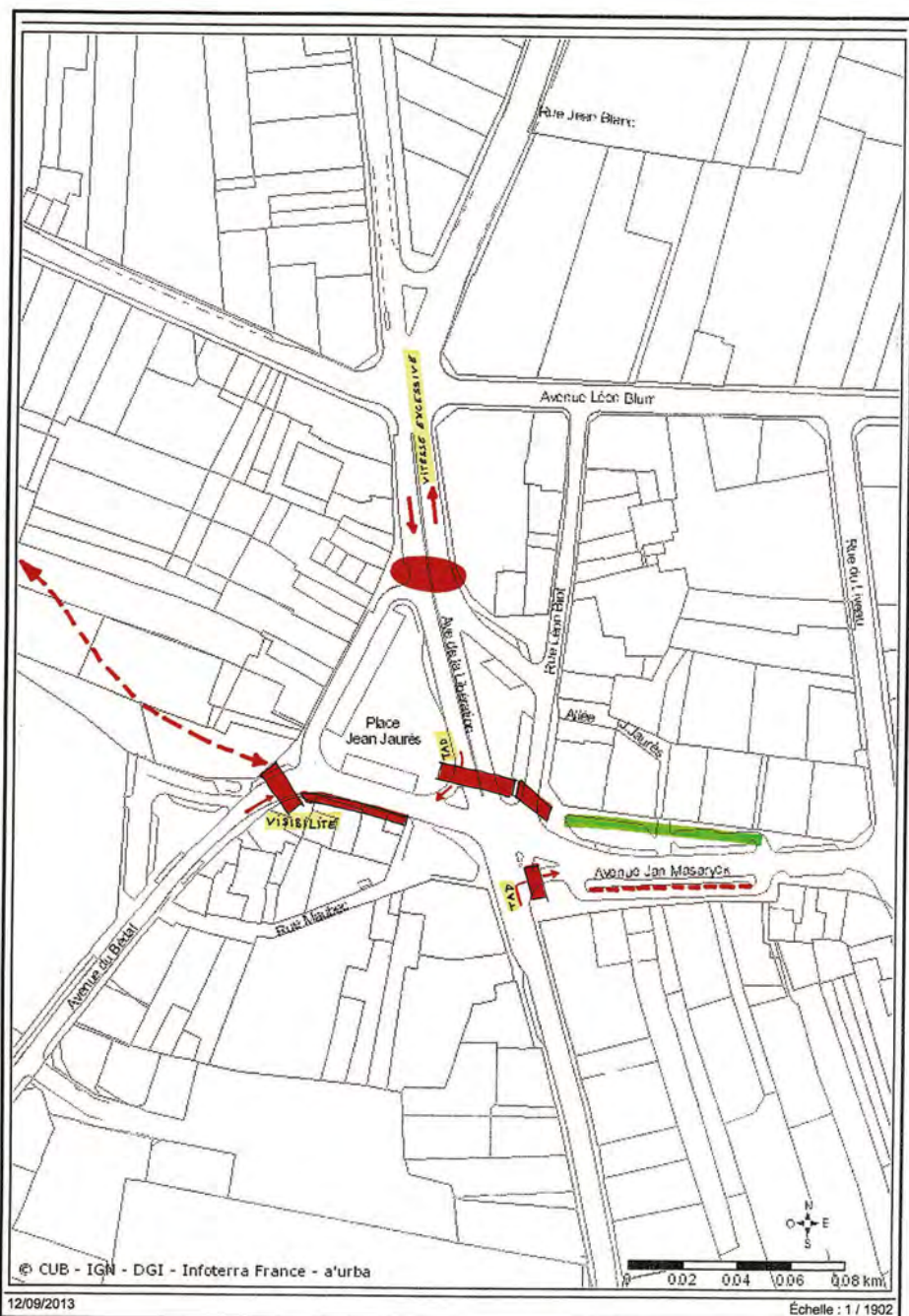
NOTA : DIFFICULTÉ A PARCOURIR LA PLACE EN VÉLO
 "DANGER" PARTOUT ?



GROUPES HOMMES

INSECURITE - INCOMMODITES 
 SECURITE - COMMODITES 

NOTA : DIFFICULTÉ A PARCOURIR LA PLACE EN VELO
 DISCONTINUITÉS - RESSAUTS - SECURITÉ



»B. Temps 2 : l'espace rêvé

Le deuxième temps du dispositif s'est déroulé le 17 octobre 2013, toujours dans la salle municipale du quartier. L'objectif était de recueillir, via l'organisation d'un atelier de *scrapbooking*⁹, les attentes des participant.e.s quant au réaménagement de la place. Il leur a été demandé de faire parler leur imagination, c'est à dire de faire abstraction des contraintes matérielles, techniques ou financières. Pour mener à bien cet exercice, les participant.e.s avaient à leur disposition des images à coller sur de grands fonds de plans. Elles et ils pouvaient également utiliser feutres, crayons, gommes, ciseaux, *et cetera*, pour dessiner directement sur le support. Trois groupes de travail non mixtes ont été constitués, deux d'hommes et un de femmes, toujours accompagnés d'animateur.trice.s. Chacun des *scrapbooking*, réalisé en une heure d'atelier, a ensuite été présenté à l'ensemble des participant.e.s ce qui a généré une première série d'échanges «à chaud».

Trois propositions communes aux deux genres peuvent être relevées à partir de l'analyse des collages réalisés :

- une circulation automobile apaisée, grâce à la création d'un sous-terrain pour les femmes, à la déviation et au ralentissement du trafic pour les hommes ;
- des cheminements piétons fluidifiés et sécurisés, grâce à l'amélioration des continuités et des revêtements, la multiplication des passages piétons, l'installation de barrières de protection ;
- des espaces de rencontre créés, via l'installation de bancs circulaires.

Les *scrapbooking* des femmes et des hommes révèlent également, dans le cadre d'une analyse comparative menée avec une perspective de genre, c'est à dire avec un œil attentif à tout ce qui traduit ou induit des inégalités entre les femmes et les hommes, des attentes différentes quant à ce que pourrait offrir la place Jean Jaurès une fois réaménagée.

Les femmes semblent davantage tournées vers leurs propres expériences de vie et leurs propres volontés. Elles émettent de ce fait des propositions d'aménagement répondant à leurs propres besoins. Leur collage exprime

.....
 9 Loisir créatif de collages de photos, d'images ou de dessins sur un support à partir d'une thématique définie.

par exemple la nécessité d'avoir accès à des services publics qui leur sont nécessaires : cabine téléphonique, éclairage public, eau potable... Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les femmes, dans le cadre de cet atelier, si elles se sont préoccupées du sort des enfants, n'ont en revanche pas fait de propositions à destination de leurs homologues masculins. **A l'inverse, les hommes, de leur côté, ont tendance à voir les choses en fonction des besoins des autres.** Ainsi, ils voudraient des «bancs circulaires pour les femmes et les enfants», des aires de jeux et un manège pour les plus jeunes. Ils ne proposent pas vraiment d'équipements pour eux-mêmes mais présupposent les besoins d'autres catégories de la population. Les hommes, dans le cadre de cet exercice, auraient-ils pensé comme ceux qui aménagent, ceux qui savent? Si cette hypothèse était avérée, on pourrait alors en déduire que les hommes, dans le cadre de cet exercice de prospective, se sont, par les propositions qu'ils ont formulées, comportés en protecteurs bienveillants envers femmes et enfants, en «*pater familias*». Si la posture n'est pas mal intentionnée, elle empêche de connaître les besoins concrets des hommes et de trouver un aménagement qui convienne à toutes et tous dans une démarche de négociation entre parties égales.

D'autre part, l'analyse comparative des *scrapbooking* fait ressortir que les orientations d'aménagement proposés par les femmes expriment une vision modulable de l'espace, qu'elles souhaitent évolutif mais pas trop minéral. Pour le groupe de femmes, le choix de l'aménagement d'une piste de danse au centre de la place, parce qu'il crée un espace stable et dégagé, traduit bien cette orientation. Cet équipement permettrait en outre de générer convivialité et mixité. Chez les hommes, les collages proposent une vision plus figée de la vocation de la place Jean Jaurès, notamment en choisissant d'installer au centre des équipements publics fixes (jeu d'enfant ou fontaine par exemple).



Scrapbooking du premier groupe d'hommes



»C. Temps 3 : L'espace projeté

Le troisième et dernier temps de la démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – s'est déroulé le 13 novembre 2013, toujours sur site. Les objectifs étaient :

- de présenter aux participant.e.s les contenus produits lors des temps 1 et 2;
- de les partager, en présence des services de La Cub en charge du projet d'aménagement de la place, avec une spécialiste des questions de genre, Chris Blache (consultante en socio-ethnologie), un professionnel de la ville, Jean-Pierre Charbonneau (conseil en politiques urbaines) et des élu.e.s de la Ville de Mérignac, Claude Baudry (adjoint au maire de Mérignac délégué à l'aménagement urbain) et Michèle Courbin (adjointe du quartier de Capeyron, déléguée à l'animation et aux nouvelles proximités);
- *in fine*, de nourrir le programme de réaménagement de la place en dégagant des orientations générales et des préconisations.

Cette soirée¹⁰ a été l'un des temps forts de la démarche, car elle a permis de réunir maîtrise d'usage (participant.e.s), maîtrise d'ouvrage (La Cub et la Ville de Mérignac) et maîtrise d'œuvre (Jean-Pierre Charbonneau). Sur la base des premiers éléments d'analyse et de réflexion apportés par Chris Blache, chacun.e a pu s'exprimer en expliquant ses propres préoccupations, créant un moment de débat riche et constructif tant sur la méthode de travail Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – que sur la place Jean Jaurès elle-même ou l'espace public en général.

Une expérience à multiplier... et à peaufiner

L'ensemble des participant.e.s convié à prendre part au dispositif a suivi l'expérimentation jusqu'à son terme et a «joué le jeu» de manière constructive et dynamique. Cette régularité incite à penser que la démarche a suscité, *a minima*, curiosité et intérêt.

Côté experts, Jean-Pierre Charbonneau a jugé que la prise en compte de la parole des femmes en tant qu'usagères ou riveraines représentait un réel apport pour les projets d'aménagement, en termes d'appréhension

.....
10 Vidéo à retrouver sur le site du C2D.

de l'espace urbain et de ses composants mais aussi en termes de projections. Il a cependant rappelé que les technicien.ne.s en charge de l'aménagement des nouveaux espaces et/ou équipements publics doivent répondre à un nombre croissant de cahiers des charges. Selon lui, intégrer des problématiques genrées à chacune des étapes de l'élaboration d'un projet d'aménagement via la mise en place de dispositifs participatifs serait donc préférable à l'écriture d'un cahier des charges spécifique qui risquerait d'invisibiliser la question et de la noyer dans un flot d'autres contraintes techniques, environnementales ou sociales (accessibilité PMR¹¹ notamment).

**« Pourquoi pas
dans le quartier, si on n'a pas
l'espace chez soi pour faire
une réunion familiale,
on la ferait sur la place parce
qu'il y aurait suffisamment
d'espace, parce qu'il ferait
beau et qu'il y aurait
quelques bancs
ou quelques tables. »**

Une participante

Pour Chris Blache, les travaux menés par le C2D sur ce projet sont fondamentaux même si elle rappelle également que la démarche n'a pas permis aux participant.e.s de sortir des stéréotypes dont nous sommes porteurs (cf. son analyse critique ci-après). Les hommes pensent

.....
11 Personne à mobilité réduite

qu'il faut installer des bancs pour les femmes et les enfants, les femmes font remarquer le manque de praticité pour les poussettes, et restent ainsi dans le soin et l'attention portés aux autres. Ces représentations stéréotypées, si on ne les déconstruit pas, freinent l'évolution égalitaire des relations femmes-hommes dans la mesure où ils maintiennent les deux sexes dans des rôles de genre prédéfinis, socialement construits et qui s'imposent à eux.

Des orientations d'aménagement et des propositions concrètes

L'expérimentation de la démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – a débouché sur la formulation de propositions d'aménagement qui, à différents niveaux, peuvent alimenter un programme d'aménagement. Qu'il s'agisse de préconisations d'ordre général ou de recommandations ciblées, **l'association des usager.e.s (maîtrise d'usage) aux réflexions préalables au réaménagement de la place Jean Jaurès, le travail en groupes non mixtes et l'attention particulière portée au vécu et aux attentes des femmes, donnent à la maîtrise d'ouvrage des pistes d'action intéressantes dans l'optique de construire une ville plus égalitaire, plus attentive et plus inclusive.**

a) Réaménager la place

- Valoriser les commerces de qualité

La place Jean Jaurès bénéficie d'une forte valeur ajoutée par la qualité de ses commerces de proximité : poissonnier, primeur, fleuriste, boulanger... La place est flanquée d'une aile commerciale très achalandée (le long de la rue Mazaryck) au revêtement soigné qui contraste avec l'aspect déshérité ou autoroutier du mobilier urbain de la place. Pérenniser et créer une continuité avec cette partie accueillante de l'espace public semble un aménagement nécessaire.

- Mettre en valeur le paysage

Cette demande est à rapprocher de l'identification des éléments paysagers comme composants positifs de la place, notamment les platanes. Ceux-ci, fortement appréciés des usager.e.s et objets d'une forte appropriation de la part des riverain.e.s, mériteraient d'être mis en valeur, via un éclairage public adéquat par exemple.

- Retourner la place vers les lieux de vie et les quartiers

Chris Blache propose, face à l'intensité du trafic routier et en attendant que la place de la voiture ait été réduite (horizon 2035 - 2040?), de penser et traiter chacune des rives séparément. Dans cette perspective, la place tourne le dos à l'avenue de la Libération et se retourne vers les commerces et les tissus résidentiels.

« Créer de la mixité d'usage dans l'espace public, c'est créer une zone où chacun peut s'exprimer et vaincre le sentiment d'insécurité. »

Chris Blache

b) Promouvoir de nouveaux usages et des appropriations mixtes

- Favoriser le lien social

Pour les participant.e.s, le réaménagement de la place doit être l'occasion de générer de la sociabilité, de la proximité, de la convivialité, du vivre ensemble. En effet, le boom de l'habitat individuel ces dernières années y a transformé les rapports sociaux. La création d'un jardin partagé, en lieu et place des plantations ornementales près du distributeur à billets de La Poste par exemple, peut être une solution.

- Adapter l'offre de service

Une participante, bien informée des besoins des collégiens du quartier notamment, propose d'installer des bornes wi-fi en accès libre (à proximité des arrêts de bus?).

- Promouvoir l'accueil des femmes

Marie-Christine Bernard-Hohm et Chris Blache ont pu tisser des liens entre l'expérimentation Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – déployée

sur Mérignac Capeyron et d'autres initiatives de ce type mises en œuvre ailleurs. Elles rappellent ainsi que les femmes aiment à se retrouver pour échanger autour d'un verre, mais que peu osent entrer dans les cafés. Elles évoquent ici l'intérêt d'une initiative spontanée des usagères de la place pour labelliser un café jugé accueillant pour tou.t.e.s (à l'instar des femmes d'Aubervilliers qui ont conquis des cafés fréquentés en majorité par des hommes et des jeunes).

- Changer de modèle

Chris Blache a apporté l'exemple de l'aire de jeux¹² du parc de Belleville (Paris XVIII) pour proposer un aménagement de la rue Maubec («rue des enfants») qui va à l'encontre de la tendance à l'ultra-stérilisation des modes de vie. Cette aire de jeux à la structure évolutive, à l'image d'un domaine skiable, accueille les enfants de tous âges, de tous sexes, avec comme objectifs l'exploration, la découverte du risque et le développement de l'autonomie de l'enfant.

- Réaliser un PARK(*ing*) DAY®

Le PARK(*ing*) DAY® est un dispositif de réappropriation de l'espace public consistant à occuper une place de parking pendant une journée en la détournant de sa fonction initiale. «Manifestation festive, événement international, PARK(*ing*) DAY®, c'est aussi et surtout l'occasion de réfléchir au partage de l'espace public, d'imaginer de nouveaux usages urbains et de formuler ensemble des propositions pour la ville de demain!»¹³

.....
12 Agence BASE : <http://www.baseland.fr/fr/parcs-urbains/paris-aire-de-jeux>

13 Parking day : <http://www.parkingday.fr/>



Réunion du troisième temps : l'espace projet

3. Analyse critique du dispositif et mise en perspective par Chris Blache

En guise de conclusion, la parole est donnée à Chris Blache, consultante en socio-ethnologie et co-fondatrice de l'association Genre & Ville¹⁴ qui, de par son expérience professionnelle, pose un regard critique constructif sur le dispositif Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – tout en ouvrant des pistes de réflexions complémentaires¹⁵.

.....
 14 Genre & Ville est «une plate-forme de recherche sur les identités et territorialités», créée pour «interroger et subvertir par des actions variées et originales, ainsi qu'un travail de réflexion et de discussion, les rapports de genre dans la ville» - <http://www.genre-et-ville.org/>, consulté le 19 mai 2014

15 Vidéo à retrouver sur le site du C2D



Le récit

Il nous semble essentiel, avant de se focaliser sur la typologie du lieu, de remettre les habitant.e.s plutôt que l'espace au centre de la question.

Qui vit autour de ce lieu? Pour quelles aspirations? Quels centres d'intérêts? Partagés avec qui? Quelle sociologie d'âge, de catégories sociales ou socio-professionnelles?

Quelles sont leurs attentes au quotidien?

Comment appréhendent-elles/ils leur quotidien, leur quartier?

Qu'est-ce qui les fait aller ailleurs ou qui les fait rester?

Existe-t-il un sens de communauté? De care? De partage?

A quel moment, quel âge, quitte-t-on le quartier? Pourquoi?

De là peut émerger un récit. Et de ce récit on verra surgir des craintes, des espoirs, des attentes...du délire?

On peut aussi faire des exercices de changement de rôles. Si vous étiez un homme? Si vous étiez une femme?

La richesse des histoires personnelles, doit être le ferment de l'imaginaire pour cette place et doit guider le travail des urbanistes. D'ailleurs on voit déjà le récit émerger : les arbres sont «les nôtres». Il y a donc bien une appropriation de certains éléments de cette place comme familiers...

Le pourquoi?

Avant de s'interroger sur «un espace pour qui», peut-être doit-on passer par «un espace pour quoi»?

Que veut-on faire de sa ville, de son voisinage?

Quelle destination pour l'espace? Peut-il être destiné à autre chose?

L'idée de la mixité d'usage qui est très présente dans l'étude d'Yves Raibaud et de Marie-Christine Bernard-Hohm réalisée sur le genre à Bordeaux, est un exemple à suivre ici aussi. Les zones à usage unique créent un appauvrissement dans la mixité d'usager.e.s, voire créent des territoires de non-droit. Ici le terrain de boule est un territoire de non-droit pour les femmes et les enfants, la route est un territoire de non-droit pour les piéton.ne.s, l'espace devant le distributeur de la poste est un territoire angoissant, les parkings sont omniprésents.

Fondé sur les aspirations des habitant.e.s, il est important de recréer des zones de mixité d'usage. Y compris dans les parties anxieuses comme la proximité des banques ou sur la rue.

Le danger et le risque

Ne pas tout hyper-sécuriser mais, en revanche, offrir, dans un cadre, une plus grande liberté. Ne peut-on imaginer fermer la rue Maubec aux voitures pour en faire un simple espace d'aventures pour les enfants? Peut-on imaginer un jardin partagé proche du distributeur plutôt qu'un spot et des caméras, à la place des végétaux mis en place par la commune? Et qui serait géré par les riverain.e.s?

Créer un espace d'échange d'outils de jardinage, une ressourcerie? Une bibliothèque de partage dans le jardin?

Se projeter

Imaginer, non pas la place d'aujourd'hui, mais la place en 2035, 2040... Comment imaginez vous la place quand la voiture aura été fortement réduite? Quels seront les enjeux, quand la division centrale (avenue de la Libération) sera devenue un tram, une circulation douce? Les deux rives pourront alors se réconcilier. En attendant, ne faut-il pas traiter/penser les 2 quartiers séparément? Tournant le dos à la rue et se retournant vers la vie et les habitant.e.s?

Conclusion

Les travaux menés par le C2D sur ce projet sont fondamentaux. Être sur le terrain, commencer à soulever le couvercle par le biais des usages, s'interroger sur qui fait quoi, où? La ville vue par les hommes, par les femmes. Mettre des mots sur le fait que certains ont accès ou le monopole de quelques endroits est un élément essentiel dans la recherche d'une organisation plus égalitaire et inclusive.

Sans cette première étape, il est très difficile d'avancer car il n'y a pas de réalisation d'une situation.

Par contre, nous observons que cette première prise de conscience d'une ville genrée n'est pas suffisante. Que les stéréotypes survivent et que d'autres étapes, d'autres questionnements sont nécessaires pour faire progresser les usages vers une plus grande mixité.

Les pistes que nous entrevoyons pour aller vers plus d'égalité dans l'espace public, comme privé, sont à notre sens très liées à une redéfinition des espaces et des usages, par rapport aux codes et habitus qui ont construit la ville.

Nous avons peu parlé de genre dans le regard que nous avons porté sur cette place. La question est pourtant omniprésente. Plutôt que de chercher à créer des territoires supplémentaires, ou autres, pour les femmes, pour les enfants, il nous semble efficace d'identifier les pratiques qui sont génératrices de mélange, de mixité, de partage.

Nous avons observé que mixité des usages rime avec mixité des usager.e.s. Et qu'il faut par conséquent s'orienter vers une organisation de l'espace public qui petit à petit élimine les territoires exclusifs pour tendre vers des territoires inclusifs, ou qui s'interpénètrent.

Nous pensons également qu'il est nécessaire de travailler systématiquement de façon multidimensionnelle. Il nous semble compliqué de vouloir changer les usages sans jouer sur un ensemble de paramètres.

Tout d'abord, analyser l'espace tel qu'il est conçu aujourd'hui. Comment par exemple, pour répondre à une demande de sécurité, on tend plutôt à stériliser nos modes de vie qu'à les dynamiser? Dès lors, nous pouvons questionner chaque élément pris séparément ou dans son contexte, comprendre son rôle et imaginer le changer. Jouer sur la lumière par exemple? Qu'éclairent nos réverbères? Pouvons-nous changer les ambiances? Acceptons-nous les zones sombres? Pourquoi oui? Ou pourquoi pas? Jouer sur les différents usages en fonction des heures de la journée.

Notre proposition, avant toute chose, consiste à s'autoriser à ne pas aménager... A ouvrir des espaces d'échange entre les unes et les autres. A laisser une part de liberté, de rêve... de possibilité de faire ensemble.»



4. Conclusion par Nathalie Petoux, membre du C2D

To be a woman ... in the city.

La femme a longtemps cherché sa place dans notre société, naviguant entre ses responsabilités maternelles et professionnelles. Les réflexions et travaux menés par la commission Genre & Ville du C2D ont mis en évidence la complexité du genre en donnant des premiers éléments de réponse à la question de la place de la femme dans l'espace urbain.

On s'imagine aisément que vivant dans une société démocratique, où l'égalité homme-femme est inscrite dans la loi et dans les mœurs (quoique...), chacun circule librement, pouvant jouir ainsi des mêmes droits, qu'elle que soit son identité. Pourtant, les constats sont frappants et déstabilisants. La ville est imaginée, conçue et construite majoritairement par des hommes et pour des usages principalement masculins. Quid de la femme? Quelle est sa place? Quels usages fait-elle de la ville?

Les différentes rencontres avec sociologues, urbanistes, architectes, géographes et associations m'ont fortement éclairé sur la complexité du sujet. La marche exploratoire organisée à Mérignac Capeyron a été tout aussi décisive dans la compréhension et l'appréhension de cette problématique. Nous, C2D, avons toute légitimité de porter, haut et fort, ce sujet auprès des «professionnels» de la Cité, qu'ils soient élus, concepteurs ou techniciens.

Arrêtons d'interpréter, de penser à la place de, d'avoir des idées reçues... Allons plutôt à la rencontre de ceux et celles qui vivent la ville. Osons travailler autrement en les écoutant et les faisant participer aux projets des espaces qui les concernent.

Notre société vit des changements profonds, glissant vers une société de partage et de collaboration. Et je ne peux que m'en réjouir! Le concept de *gender mainstreaming* a donc encore de belles perspectives : améliorer et faire évoluer les processus de décision, en y intégrant les perspectives d'une égalité femmes-hommes ; l'expérimentation conduite par le C2D

en est une première illustration concrète. Les pouvoirs publics doivent saisir cette opportunité pour réconcilier les genres et construire la ville de demain, en co-production. Il faut partager les espaces, en permettant à chacun d’y trouver sa place et de s’y sentir bien. C’est une question d’égalité et aussi de bon sens.

5. Groupe de pilotage de l’expérimentation de Capeyron

Parmi les membres du groupe de travail et les intervenant.e.s venu.e.s présenter leurs travaux, certain.e.s dont le nom et le statut figurent ci-dessous, ont piloté l’expérimentation de la démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – sur Capeyron. La mixité et la diversité de leurs profils incarnent les dimensions paritaire et participative de la démarche. C’est l’un de ses traits caractéristiques : elle a été portée par des pairs d’usager.e.s et pas seulement par des expert.e.s. Cette appropriation citoyenne est un élément de réussite pour créer les conditions du dialogue et du changement culturel, dans la mesure où tout un chacun peut développer un intérêt pour le sujet et s’en saisir sans nécessairement être un spécialiste de la question. La démarche ainsi portée (par des non-spécialistes) est donc rendue plus accessible à d’autres non-spécialistes.

BERNARD-HOHM

Marie-Christine

ethnologue urbaniste à l’a’urba - Agence d’urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine

BRION Emmanuelle,

institutrice, vice-présidente du C2D

MICHAELOUDES

- MONTARNIER

Evanguélia,

architecte et urbaniste, membre du C2D

MIGNON Charles-Henri,

étudiant en urbanisme et aménagement, vice-président du C2D

MILLAC Mikaël,

père de famille béglaïs de 32 ans, entrepreneur consultant en œnologie à Léognan, membre du C2D

PETOUX Nathalie,

34 ans, citoyenne Bouscataise, membre du C2D

RAIBAUD Yves,

géographe, maître de conférences, vice-président du C2D

ROUSSET Julien,

Bordelais de 39 ans, journaliste à Sud-Ouest, membre du C2D



**PROGRAMME
DE FORMATION**

L'élaboration d'un programme de formation à destination des professionnel.le.s de la ville (praticien.ne.s du public et du privé : aménageur.e.s, urbanistes, architectes, etc) est la seconde action concrète portée par le groupe de travail Genre & Ville. Ce programme répond à plusieurs objectifs (1) et se décompose en deux temps (2).

1.Objectifs

Après la réalisation de la première action, celle de la démarche de Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire –, le groupe a choisi de porter un programme de formation à destination des professionnel.le.s de la ville. La ville est conçue par des métiers sur lesquels il est possible d'influer en les sensibilisant par l'intermédiaire de formations : aussi bien du côté des donneur.e.s d'ordre et des décideur.e.s (fonction publique, élu.e.s), d'où une collaboration avec le CNFPT¹⁶, que du côté des aménageur.e.s et urbanistes eux-mêmes (collaboration avec l'IATU¹⁷ et le 308¹⁸). Ce programme de formation se déroule en deux sessions distinctes :

- une journée d'appel, dont l'objectif est l'information et la sensibilisation des concept.eur.rice.s et aménageur.e.s de la ville aux problématiques d'égalité femmes-hommes dans la ville (accessibilité et usage des espaces, services et/ou équipements publics) à travers une découverte de la thématique ;
- un stage de deux jours, dont l'objectif est de former les concept.eur.rice.s de l'urbain à l'intégration des problématiques de genre dans les phases de diagnostic et de programmation des aménagements et équipements publics au travers d'ateliers et d'études de cas pratiques.

.....
16 Centre National de la Fonction Publique Territoriale

17 Institut d'Aménagement, d'Urbanisme et de Tourisme, Université Bordeaux Montaigne

18 Le 308 réunit les structures professionnelles et culturelles des architectes d'Aquitaine : Ordre des Architectes, Centre de Formation, Architecture et Commande Publique, Maison de l'Architecture.

2. Contenus

»A. La journée d'appel

La journée d'appel, intitulée *Intégrer le genre dans la fabrique de l'urbain : journée d'information sur le genre et la ville*, est pensée de sorte à introduire la problématique des inégalités femmes-hommes dans la ville en termes de ressources et d'accessibilité. Elle doit permettre aux participant.e.s de s'approprier les notions fondamentales liées au genre.

La matinée est consacrée à la sensibilisation. Un « jeu de rôle » intitulé *Et si j'étais né.e dans l'autre sexe* permettra aux participant.e.s de comprendre que le genre (la part sociale de notre identité sexuelle) joue un rôle prépondérant dans nos vies, nos trajectoires, nos parcours, nos choix personnels, professionnels, familiaux, etc. La matinée se poursuivra avec la présentation de l'étude *L'usage de la ville par le genre* dont l'objectif est de montrer comment les stéréotypes de genre se répercutent dans l'usage que les femmes et les hommes ont de la ville. Par ailleurs, cette présentation permettra aux participant.e.s d'acquérir des connaissances théoriques fondamentales (parité, mixité ...) sur le sujet.

L'après-midi de cette journée d'appel a pour objectif d'informer sur les initiatives possibles en matière de promotion et de défense de l'égalité entre les femmes et les hommes par la fabrication de la ville. Ainsi, la première partie de l'après midi sera consacrée à la présentation des possibles en termes de projets urbains et d'urbanisme, et ce dans l'objectif de concevoir une ville plus inclusive et égalitaire. Il s'agira donc de présenter quelques-unes des actions exemplaires en la matière. L'après-midi se terminera par une mise en perspective consacrée à l'intégration du genre dans les politiques urbaines. Des pistes de réflexions et des références bibliographiques seront alors données aux participant.e.s pour leur permettre d'aller plus loin et le stage de deux jours leur sera présenté.

»B. Le stage de deux jours

Le stage de deux jours, intitulé *Conception et aménagement des équipements et espaces publics : le genre comme donnée d'entrée, l'égalité comme résultat*, a vocation à donner aux participant.e.s les outils théoriques, méthodologiques et pratiques pour intégrer la problématique du genre dans les phases de diagnostic et de programmation des aménagements et des équipements publics.

Le premier jour de stage sera consacré aux outils théoriques et méthodologiques. La matinée sera l'occasion de découvrir – ou de redécouvrir – la notion de genre, puis d'observer et d'illustrer *in situ*, par le biais d'une ballade urbaine commentée, les concepts d'accessibilité différenciée et de mixité / non mixité de l'espace public entre les femmes et les hommes. Cette confrontation est importante car elle permet aux professionnel.le.s de se rendre compte de l'impensé (non mixité des usages, difficultés d'accès, usages d'origine détournés...) des espaces et équipements publics qu'ils conçoivent, au-delà de la simple approche analytique. Ce passage de la compréhension *in abstracto* à la prise de conscience *in vivo* est fondamental pour provoquer un changement culturel chez les professionnel.le.s de la ville. L'après midi se déroulera sous forme d'atelier, dans l'objectif de construire un diagnostic urbain généré à partir d'un cas d'espace ou d'équipement public existant.

Le second jour de stage permettra aux participant.e.s, dans le cadre d'un exercice de programmation et dans la continuité de l'exercice de diagnostic réalisé la veille, de se doter d'outils pour élaborer des propositions concrètes. La journée se terminera par un *debriefing* collectif, afin de permettre aux participant.e.s de poser les questions restées sans réponses et de revenir sur les ateliers. Enfin, ce stage se conclura par un temps de mise en perspective grâce à la découverte du quartier pilote de *Mariabilf* à Vienne (Autriche), où nombre de solutions en termes d'égalité femmes-hommes dans la ville ont été mises en œuvre.



2 ANNEXES

Composition du groupe de travail du C2D

**Liste des participant.e.s à l'expérimentation
de Capeyron**

Intervenant.e.s

Fiche action du rapport EGAlTER du HCEfh

Bibliographie

Sitographie

Composition du groupe de travail du C2D

BATISSE Julien	MICHAELOUDES - MONTARNIER Evanguélia
BRION Emmanuelle (Vice-présidente du C2D)	MIGNON Charles-Henri
BRUGMANS Winston	MILLAC Mikael
CAMBOU Sylvie	MORIZOT Jean-Pierre
CROCHET Fanny	NIANG Kalidou
DALLET Antoine	OUDOT Karine
DAOUD Alyssa	PAOLETTI Marion
DEBARRE Anouk	PETETIN Claire
ELOI Marianne	PETOUX Nathalie
FONROSE Cyril	PROST Dominique
FREBAULT Alice	RAIBAUD Yves (Vice-président du C2D)
GRANDCHAMP Blandine	ROCHAS Amélie
JEANSON Françoise	ROULLEAU Patrick
JOLLIVET Fanny	ROUSSET Julien
KLEIN Albert	TENNEGUIN Catherine
LABORIE Sylvie	LAROCHE Audrey
LACARDE Xavier	THOMAS Jasmine
LAFFARGUE Jacqueline	VERGNEAUX Laurence
LAJUS Cathy	PEJOUX Georgette
LAPEYRE Hélène	
LAPLACE Valérie	

Liste des participant.e.s à l'expérimentation de Capeyron



ALLARD Sylvie
(C2D, participante)

ANIZON Lucie
(La Cub, encadrement / animation)

BART Simon
(La Cub, conception / encadrement / animation)

BAUDRY Claude
(élu de Mégnac, participant)

BECARY Nicole
(riveraine, participante)

BENTEJAC Ginette
(riveraine, participante)

BERJOT Martine
(riveraine, participante)

BERNARD-HOHM Marie-Christine
(a'urba, préparation / encadrement / animation)

BLACHE Chris
(consultante en socio-ethnologie, intervenante)

BLOUSSON Christian
(riverain, participant)

BRION Emmanuelle
(C2D, conception / encadrement / animation)

CAMMAS Patricia
(riveraine, participante)

COURBIN Michèle
(riveraine, élue de Mégnac, participante)

CHARBONNEAU Jean-Pierre
(urbaniste conseil, intervenant)

DAGUET MARTY Sandrine
(usagère, participante)

DARRIET Sandrine
(La Cub, encadrement / animation)

DARMANIN Sandrine
(La Cub, encadrement / animation)

DROUIN Nicolas
(La Cub, conception / encadrement / animation)

FAURIE Valérie
(usagère, participante)

GUICHARD Sébastien
(La Cub, préparation)

LAMAISON Alain
(riverain, participant)

LEFORT Marianne
(La Cub, encadrement / animation)

LESPARRE Olivier
(Conseil consultatif de Mégnac, participant)

MARTY Hélène
(riveraine, participante)

MASSAT Florence
(riveraine, participante)

MICHAELOUDES -MONTARNIER
Evanguélia
(C2D, conception / encadrement / animation)

MIGNON Charles-Henri
(C2D, conception / encadrement /
animation)

MILLAC Mikaël
(C2D, participant)

MOUCHAGUE Damien
(La Cub, préparation)

MORIZOT Jean-Pierre
(C2D, participant)

NIANG Kalidou
(C2D, participant)

NIESSERON André et Maité
(riverains, participants)

OUDOT Karine
(C2D, participante)

PEJOUX Georgette
(C2D, participante)

PELISSIER Isabelle
(La Cub, encadrement / animation)

PETOUX Nathalie
(C2D, conception / encadrement /
animation)

PRIVAT André
(riverain, participant)

RAFFAILLAC Dominique
(La Cub, encadrement / animation)

RICORDEL Lisette et Pierre
(riverains, participants)

ROUSSET Julien
(C2D, préparation)

THOMAS Jasmine
(C2D, participante)

ULRICH Florianne
(La Cub, observation)

VERGNEAUX Laurence
(C2D, participante)

VOLPILHAC Christine
(La Cub, préparation)

Fiche action du rapport EGAlITER du HCEfh



Le rapport EGAlITER¹⁹ du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh) relatif « *aux inégalités sexuées, sociales et territoriales dans les quartiers de la politique de la ville et les territoires ruraux fragilisés* » a été remis à Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, jeudi 19 juin 2014. Figure dans ce rapport la démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – sous forme de fiche action.

19 Document au complet à retrouver à l'adresse suivante :
http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hcefh_rap_egaliter_vf.pdf



DES TERRITOIRES QUI INNOVENT

Fiche action n°: 7

Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire

Impliquer décideurs locaux et citoyen-ne-s dans la conception d'un aménagement du territoire plus égalitaire

CONTEXTE	<p>Champ : Espace public / Participation citoyenne</p> <p>Description : Intégration des problématiques liées au genre dans la conception et l'aménagement des espaces, équipements et services publics</p> <p>Territoire : Communauté urbaine de Bordeaux, Ville de Mérignac (périurbain et ville)</p> <p>Période : Mai - Novembre 2013</p>
DESCRIPTION ET PUBLIC(S) CIBLE(S)	<p>Description de l'action : Expérimentation d'une méthode de travail participative et genrée - mise au point grâce à l'implication d'un groupe de citoyen-ne-s volontaires et bénévoles - en trois temps, dans le cadre des réflexions préalables au réaménagement d'un espace public :</p> <p>Temps 1. « L'espace vécu » : diagnostic territorial (cartographie, marche exploratoire) ;</p> <p>Temps 2. « L'espace rêvé » : exercice de programmation ;</p> <p>Temps 3. « L'espace projeté » : débat maîtrise d'ouvrage / maîtrise d'œuvre / maîtrise d'usage (discussion sur la base des matériaux récoltés en phases 1 & 2).</p> <p>Public(s) cible(s) : Riverain-e-s et usager-e-s de l'espace public ; aménageurs (élu-e-s et agent-e-s des collectivités, assistant-e-s maître d'ouvrage (AMO))</p>
CONTACT	<p>Référent : BART Simon, chargé de mission au Conseil de développement durable de la Communauté urbaine de Bordeaux - sbart@cu-bordeaux.fr - 05 56 93 68 30</p>

ACTRICES & ACTEURS	<p>Structures/Personnes porteuses du projet : Conseil de développement durable (C2D) de la Communauté urbaine de Bordeaux (CUB)</p> <p>Pilotage opérationnel : Un groupe de suivi du C2D et un chargé de mission de la CUB</p> <p>Partenariats : Ville de Mérignac, A'urba (Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine), La Poste</p>
DIAGNOSTIC ET OBJECTIFS	<p>Diagnostic : Les espaces, équipements et services publics urbains ne sont pas nécessairement accessibles et/ou adaptés de manière égale pour les femmes et les hommes.</p> <p>Objectif : Intégrer les problématiques liées au genre dans la conception et l'aménagement des espaces, équipements et services publics courants ; expérimenter une méthode de travail en vue de sa généralisation.</p>



DES TERRITOIRES QUI INNOVENT

<p>MOYENS</p>	<p>Financiers : Pas de budget dédié (action expérimentale) Logistiques : Prêt de locaux municipaux par la mairie de Mérignac pour les réunions publiques Humains : Un groupe de suivi composé de bénévoles et de permanent-e-s du C2D, agents de la CUB</p>
<p>EVALUATION</p>	<p>Résultats : Une trentaine de participant-e-s (femmes et hommes à part égale) à l'expérimentation. Organisation de 7 réunions de bénévoles (90 heures d'échanges), permettant notamment par la suite la tenue de 2 réunions préparatoires de 2h ; d'1 visite sur site et de 4 réunions publiques de 2 h. Production d'un livrable précisant la méthodologie et retraçant l'expérimentation.</p> <p>Leviers identifiés :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Partage du pilotage par des citoyen-ne-s engagé-e-s sur la thématique (facilite la dimension participative, posture d' « égal à égal ») ; ▶ Dimension conviviale, créative et dynamique de la démarche ; ▶ Alternance de temps de travail mixtes et non mixtes pour faciliter la prise de parole et de décision ; ▶ Importance, pour les habitant-e-s et bénévoles, de prendre comme objet d'étude un lieu de vie quotidienne (lieu qui devient ainsi un « terrain de jeu » analytique). <p>Freins identifiés :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▶ Besoin d'un guide d'entretien spécifique « genre » pour l'encadrement (car difficile de dissocier ce qui relève des questions d'aménagement/ ou du confort urbain de problématiques spécifiquement liées au genre) ; ▶ Besoin d'une séance préliminaire ou intermédiaire de sensibilisation des participant-e-s à la problématique « genre et ville ».

Marie-Christine Bernard-Hohm & Yves Raibaud, «Les espaces publics bordelais à l'épreuve du genre», *Métropolitiques*, 5 décembre 2012.

<http://www.metropolitiques.eu/Les-espaces-publics-bordelais-a-l.html>

Comité interministérielle des villes (CIV), 2012, *Guide méthodologique des marches exploratoires : des femmes s'engagent pour la sécurité de leur quartier*, les éditions du CIV, Cahiers pratiques, hors série.

Communauté urbaine de Bordeaux, 2011, *L'usage de la ville par le genre*, Une co-production a'urba - ADES - CNRS, Rapport d'étude

Sylvette Denèfle (dir.), 2009, *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, PU Rennes, coll. «Géographie sociale», 2009, 213 pages

Guy Di Méo., 2011, *Les murs invisibles*, Armand Colin, Paris, 343 pages

Sandra Huning & traduit par Alice Delarbre, 8 avril 2013, «Intégrer le genre à la planification urbaine», *Métropolitiques*.

<http://www.metropolitiques.eu/Integrer-le-genre-a-la.html>

Elisabeth Irschik, Eva Kail, Astrid Klimmer-Pölleritzer, Andreas Nuss, Gregor Puscher, Manfred Schönfeld, Angelika Winkler, 2013, *Manual for Gender Mainstreaming in Urban Planning and Urban Development*, Urban Development Vienna, Vienne

<http://www.wien.gv.at/stadtentwicklung/studien/pdf/b008358.pdf>

Edith Maruéjols, Yves Raibaud, 2012, «Filles/garçons : l'offre de loisirs», *Ville école intégration*, 2012, n° 167, pages 86 à 91

Yves Raibaud, 2014, «Une ville faite pour les garçons», *Le Journal du CNRS*, news, pp. en ligne

Yves Raibaud, 2014, «Une ville faite par et pour les hommes», *Friture Magazine*, dossier "demain ma ville", n° 21, printemps 2014, pages 12 et 13

Yves Raibaud, 2014, «Penser le masculin dans une perspective féministe», *Colloque "Ecole, loisirs, sport, culture : la fabrique des garçons"*, May 2013, Pessac, France

Yves Raibaud, 2013, «Terrain de sport d'accès libre : de nouveaux territoires masculins», *Les périphéries urbaines entre normes et innovations. Les villes du sud de l'Europe*. - ADES CNRS, Jun 2008, Bordeaux, France

Yves Raibaud, 2013, «Des lieux publics qui construisent les violences de genre», Arnaud Alessandrin et Yves Raibaud. *Géographie des homophobies*, Armand Colin, pages 139 à 157

Yves Raibaud, 2012, «Sexe et couleur des skates parcs et des cités stades», *Ville école intégration*, n° 168, pages 173 à 182

Marta Romàn, Isabela Velázquez, 2008, *Guía de urbanismo con perspectiva de género*, Region de Murcia & Instituto de la Mujer de la Región de Murcia.

[http://www.carm.es/web/pagina?IDCONTENIDO=7358&IDTIPO=246&RASTRO=c890\\$m23040](http://www.carm.es/web/pagina?IDCONTENIDO=7358&IDTIPO=246&RASTRO=c890$m23040)

Inès Sánchez de Madariaga, *Urbanisme con perspectiva de género*, Junta de Andalusia, Instituto Andaluz de la Mujer.

<http://www.generourban.org/Documentos/98.pdf>

Lidewij Tummers, 2012, «Gender mainstreaming : l'urbanisme peut-il contribuer à l'égalité?», *Politique, revue de débats*, HS20.

<http://politique.eu.org/spip.php?article2547>

Ville de Lévis, 2007, *Guide de réalisation d'une marche exploratoire, Carnet d'enquête*, direction des communications

http://ville.levis.qc.ca/Fr/Pdf/GuideEnquete_marche_exploratoire.pdf

2010, *Manual de análisis urbano : Género y vida cotidiana*, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, Donostia-San Sebastián

http://www.juntadeandalucia.es/economiyhacienda/planif_presup/genero/documentacion/Analisis_urbano.pdf

<http://www.genre-et-ville.org/>

<http://www.jpcharbonneau-urbaniste.com/>

http://www.ville-echirolles.fr/citoyennete/espace_ressources/maison_egalite.html

<http://www.c2d.lacub.fr>

Crédits photos

PAO et membres du C2D

**Coordination/Conception
de la production**

Simon Bart
Florianne Ulrich

Conception graphique

LEBIG de La Cub

Réalisation

LA PAO de La Cub

Impression

l'Atelier de La Cub
juin 2014

En 2012, le C2D a constitué un groupe de travail sur le thème « Genre & Ville » pour placer les questions d'égalité femmes - hommes au centre du récit métropolitain et œuvrer à la construction d'une ville accessible à toutes et à tous. En effet, si l'étude *L'usage de la ville par les femmes*, publiée en 2011 par l'a'urba a révélé de fortes inégalités d'accès aux ressources publiques de la ville entre les femmes et les hommes, des solutions concrètes pour remédier à cette réalité restent à inventer.

Dans cette optique, et après avoir rencontré de nombreuses personnes travaillant sur le sujet, le groupe a choisi :

- de concevoir un programme de sensibilisation et de formation aux problématiques de l'égalité femmes-hommes dans la ville à destination des professionnel.le.s (architectes, paysagistes, aménageur.e.s...);

- de mettre au point une méthode de diagnostic territorial participatif et généré, la démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire.

La démarche Ville HQE – Haute Qualité Égalitaire – permet d'organiser, dans le cadre du réaménagement d'un espace ou d'un équipement public, une analyse sensible et fonctionnelle, un exercice ludique de prospective et un débat maîtrise d'ouvrage / maîtrise d'œuvre / maîtrise d'usage, en accordant une attention particulière à la parole et aux attentes des femmes. Le livret Genre & ville présente cette méthode de travail inédite en retraçant sa première expérimentation à Mérignac Capeyron entre septembre et décembre 2013.

A l'heure du passage de l'agglomération bordelaise au rang de métropole, la prise en compte des questions d'égalité femmes - hommes dans l'aménagement des espaces et équipements publics urbains, permet de réinterroger les fondements égalitaristes de notre société et de renouveler notre approche de la fabrication de la ville contemporaine.

Conseil²
de Développement Durable *
de l'agglomération bordelaise

C2D - Conseil de développement durable
de l'agglomération bordelaise
La Cub esplanade Charles-de-Gaulle
33076 Bordeaux cedex
05 56 93 65 11
www.c2d.lacub.fr
www.facebook.com/c2d.lacub.fr
www.twitter.com/c2d_lacub

COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX
LACUB
www.lacub.fr